

<https://www.dechargelarevue.com/A-la-memoire-de-Daniel-Brochard-I.html>



À la mémoire de Daniel Brochard (I)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : lundi 30 janvier 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Consternation et douleur ont suivi l'annonce de la mort soudaine de Daniel Brochard, objet de la chronique mise en ligne ici même le 25 janvier ([ici](#)). Des témoignages ont suivi, pour évoquer le souvenir d'un poète solitaire et généreux, que peu au bout du compte auront rencontré, avec lequel les échanges par lettres et courriels ont cependant, avec certains, été nombreux. J'en retiendrai quelques-uns ; deux livraisons, pour le moins, seront nécessaires.

Dans ce qui constitue ici la première partie des hommages adressés au disparu, on lira le témoignage de **Marie Desmaretz** et un poème que Daniel Brochard adressa à **Gérard Lemaire**, à la suite de rencontres qui eurent lieu à Poitiers, selon **Marie-Josèphe Lemaire**, qui maintient le feu du souvenir de son mari sur le site qui lui est dédié : [ici](#).

Une deuxième partie de cette chronique est dors et déjà prévue, pour permettre à l'auteur des *Usines* ([polder n° 191](#)) **Georges Oucif** de rendre hommage à celui qui fut, en la circonstance, son préfacier.

Marie Desmaretz :

Oui, j'ai appris lundi la triste nouvelle. Cela me peine beaucoup.

Dans chacun des courriels qu'il m'envoyait, je ressentais sa souffrance. Le sort de la poésie et des poètes était au coeur de ses réflexions.

Daniel était un écorché vif.

Nous ne nous sommes jamais vus mais il me faisait confiance et m'a demandé à plusieurs reprises de lui envoyer des poèmes ainsi que des photos pour les couvertures de sa revue. Et j'ai toujours été contente de lui faire plaisir, de répondre à chacun de ses sms ou courriels... c'était vital pour lui les liens avec les autres. Il était si seul à Talmont [1] !

Il me parlait parfois des paysages de mer, des bateaux, des rochers. Depuis sa toute jeunesse, il avait aussi le rêve de partir à New-York. (l'apparition du Covid l'en a empêché).

Il me disait aussi ses angoisses à conduire. Il ne bougeait pas beaucoup. Aller jusqu'aux Sables d'Olonne était pour lui une épreuve.

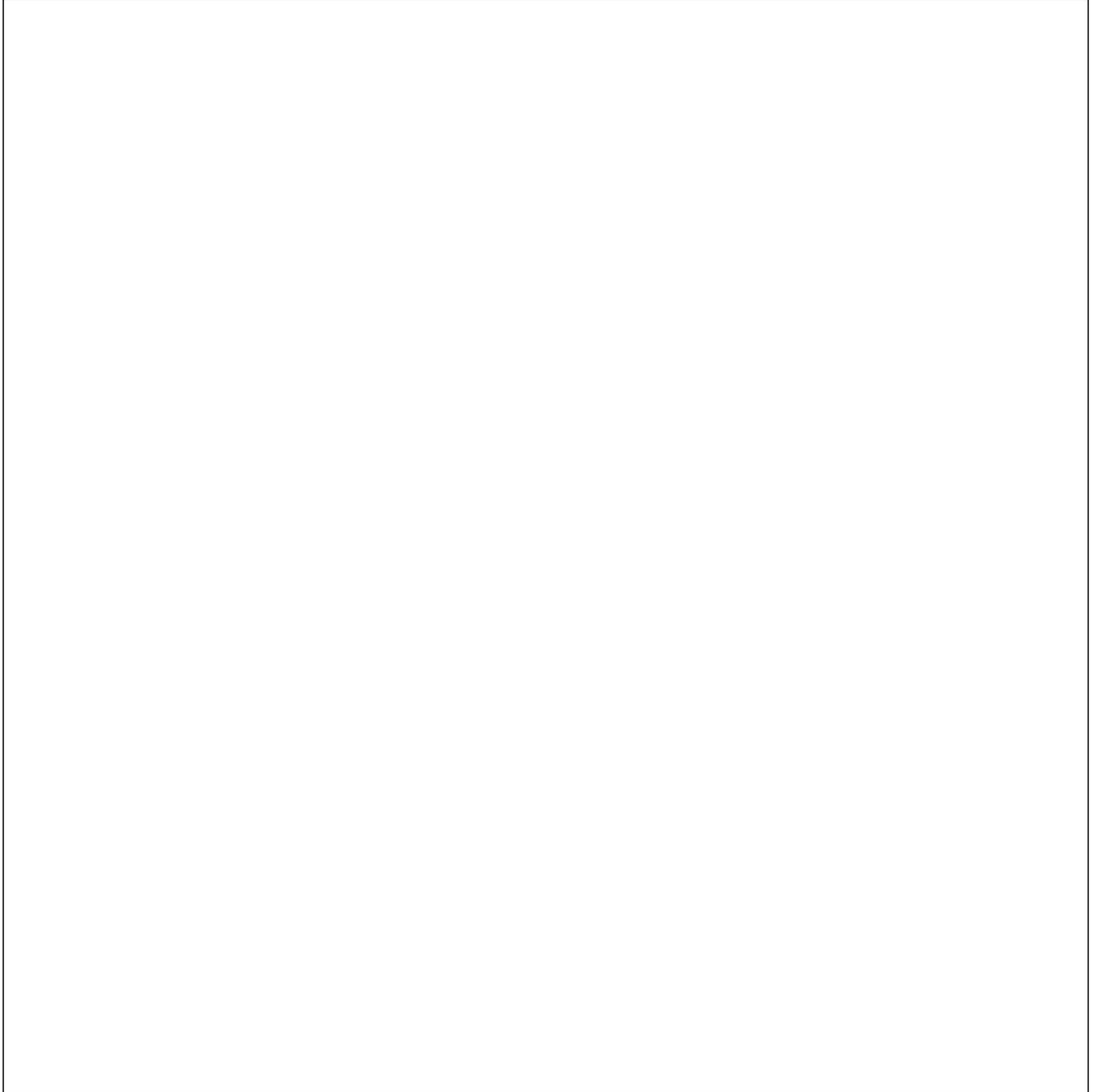
Il avait ouvert (dans le garage de sa maison) un lieu d'exposition de ses tableaux, mais la rue n'était pas passante. Déception là encore pour lui.

Aujourd'hui je mesure plus encore le sens de ses paroles angoissées. (même si j'ai secrètement toujours craint et senti l'issue tragique qui fut la sienne).

Maintenant il nous reste de le lire pour le continuer.

Oui, Claude, je suis bien triste.

Marie Josèphe Lemaire :



Daniel a beaucoup correspondu avec Gérard ; nous l'avons rencontré deux fois à Poitiers dans un café ; il a écrit ce poème et nous sommes restés en relation ; j'ai reçu aussi cette plaquette [\[2\]](#) et sa « lettre à un jeune poète » (mars 2010).

à Gérard Lemaire

Poète, je t'écris à nouveau
Au seuil de ta mort
La tristesse infinie dans les yeux
Tu m'as surpris à partir
Ce jour d'octobre
Une porte s'est ouverte dans le ciel
Pour laisser passer tes rayons
Tu marches sur la plage
Mes larmes sont les réverbères oscillants
Comme un feu de signalisation
Dire le chemin qui t'emmènera
Vers l'autre continent
Ce monde que l'on ne visite qu'une fois
Quand les lumières de la vie se sont éteintes
Marche, libre poète
Dans ton nouveau ciel
Loin des asiles de l'homme
Je reprends après toi le flambeau
Pour éclairer la nuit
Une pluie d'étoiles filantes
A crépité à la lisière de ce monde
Où tu me rejoins
Comme des mots qui claquent
Je t'écris de là-bas
Toi, le poète
Tes lettres sont comme des papillons
Aux ailes d'azur
Tu brilles comme une constellation
Ton chemin dans les brumes où tu t'es endormi
Pour marquer du sceau de ta vie
Notre correspondance

[1] - Talmont Saint-Hilaire, en Vendée

[2] - *Manifeste pour une poésie sociale.*